

DJ EN 2011 : POUR LE PIRE OU LE MEILLEUR ?

LE 19 AVRIL 2011 FLORIAN PITTION-ROSSILLON

L'ère digitale présente une accumulation de défauts pour le DJ. Il reste cependant quelques avantages que l'auteur du désormais fameux blog Culture DJ énumère.

Tout est devenu digital, le monde et ses plaisirs. Parmi les conséquences : la numérisation de l'exécution lors des représentations publiques, qui a particulièrement touché la musique électronique festive. Car s'il reste que le DJ mixe toujours (et au moins) deux morceaux ensemble, tout le reste a basculé dans une incertitude que troublent à peine les éclairs de félicité surgissant encore des dancefloors. Puisque tout le monde peut se payer un laptop pour venir cliquer la souris sur scène, quel travail reste-t-il au DJ pour que celui-ci incarne autre chose que l'opérateur humain d'un juke-box à puce ?

Pendant longtemps, le DJ dans sa version moderne – mixant les morceaux qu'il passait – manipulait exclusivement des vinyles. La musique étant reproduite physiquement dans le sillon du plastique. Puis ces morceaux sont devenus des fichiers numérisés. Les platines CD sont apparues, et ensuite des logiciels intégrant lesdites platines dans des laptops : les supports de mix sont devenus digitaux à leur tour. Et Panasonic a annoncé l'arrêt de la fabrication des platines Technics SL1200 MKII, un peu comme si Fender arrêta la Stratocaster.



DJ Virtuel

La musique et les outils nécessaires à l'exécution des mix ont été dématérialisés. Reste à savoir si l'intérêt des DJ est également devenu virtuel.

Lors, ci-dessous la mise bout à bout des conséquences négatives de la digitalisation de toute la chaîne de la musique électronique, sorte de pizza du pire, tout devient sombre. Bien des contre-exemples individuels pourront démentir ce Nutella saumâtre, mais au niveau macro, faut bien bouffer cette mauvaise tartine, en commençant par le croûton de son début.

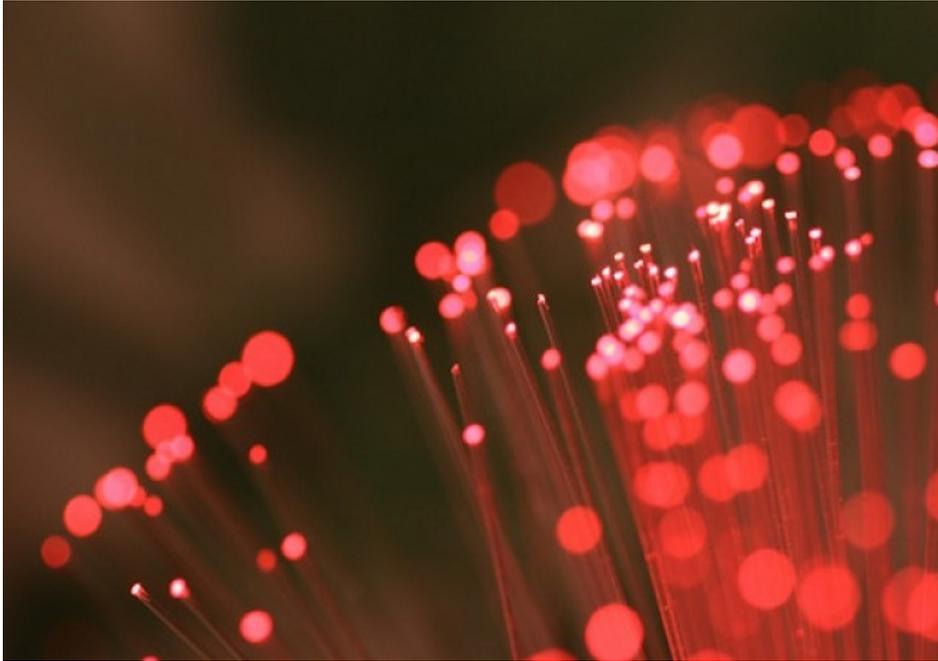


La sortie digitale tend à devenir un passage obligé vite expédié, histoire d'aller gonfler vite fait la partie « Production » des argus promos sur les DJ.



Puisque par exemple la digitalisation des labels et la quasi-disparition de la contrainte de rentabilité ont annihilé leur rôle de filtre légitimé par une direction artistique sélective. Le «

maxi », dit aussi « EP », a disparu. Maintenant les DJ se font des compilations par producteur et/ou par genre. Et la fin de la rareté du support musical a atténué le désir des DJ à l'encontre de la musique. Moins de désir donc moins de plaisir dans ce qui était un de leurs points forts : leur capacité à dénicher le vinyle rare (quitte à le payer très cher). Surtout quand la sortie digitale tend à devenir un passage obligé vite expédié, histoire d'aller gonfler vite fait la partie « Production » des argus promos sur les DJ.



Côté morceaux, et donc fichiers MP3 et la brutale baisse de qualité du signal musical que ce format induit... Le constat s'impose de la diminution du rapport intime avec une musique qui n'est jamais meilleure que lorsqu'elle est ressentie physiquement. Au rayon romantisme : faire l'amour avec le son ? Le grain du vinyle permet la copulation avec des créatures fantasmatiques s'incarnant le temps d'une ronde.

Vulves de porn-stars

Le MP3 de mauvaise qualité facilite, lui, le petit coup vite fait avec des poupées gonflables sans que leurs vulves fussent même moulées sur celles de porn-stars hongroises. Entre les deux, le wav (= signal numérique audio non compressé), perd en profondeur ce qu'il gagne en efficacité frontale. Le son vinyle, on y rentre, quand le son wav relève d'une claque à main plate.

Claques qui se multiplient du fait de l'augmentation de la proportion d'outils de mix digitaux. Car aujourd'hui, pour mixer, un DJ dispose de (liste non exhaustive) :

- Platines vinyles
- Platines CD
- Platines à clé USB ou carte mémoire
- Serato (logiciel)
- Traktor (logiciel)

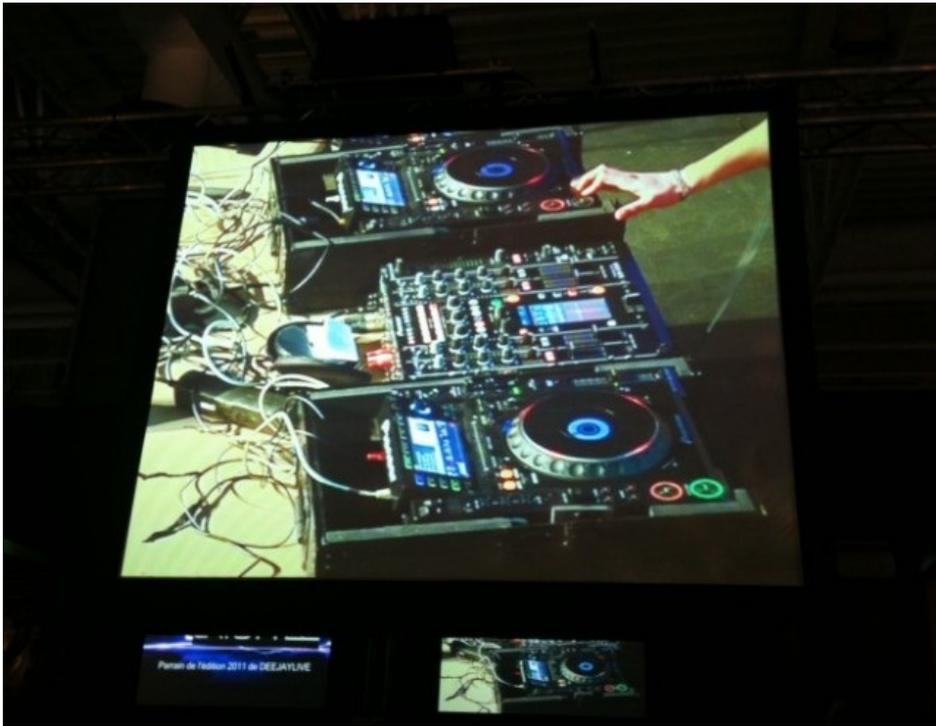


La micro-agitation autour d'une configuration souris-laptop.



Le support change, la prestation évolue. Et la représentation du DJ par le grand public s'en trouve troublée. Pendant longtemps, elle était surtout faite d'images venues du hip-hop et de ses DJ aux performances idéales pour un bon relais en médias : courtes, cherchant le spectaculaire, motivées par la compétition, débouchant sur l'épate. Mais cela était exécuté sur la même configuration technique (deux platines vinyle et une table de mixage au centre)

que celle utilisée par le DJ techno, qui pouvait donc expliquer son art à mamie pendant le déjeuner du dimanche en convoquant cette similarité des outils.



Aujourd'hui une part croissante des DJ a la même gestuelle que les livers, à savoir la micro-agitation autour d'une configuration souris-laptop. C'est la confusion. D'autant que du côté des DJ qui restent sur une configuration avec platines, force est de constater que celles-ci deviennent de plus en plus des contrôleurs d'effets, de même que les tables de mixage. Le mix se rapproche du live. A part les spécialistes, personne ne sait plus ce que fait un DJ techno. Et ce qu'il doit faire ?

Tradition du DJ shaman

Car qu'attend-on d'un DJ techno en termes de – attention mot qui fâche – prestation globale ? Comment exprimer cela, particulièrement en France, pays où la très 90's tradition du DJ-shaman (comprendre : un être quasi-invisible emprunt de modestie cosmique et fuyant les regards) a laissé une empreinte forte sur les droits et devoirs des DJ ? Ceux-ci sont chez nous encore très contraints à être *low-profile* sous peine de se prendre un procès pour star-attitude. Précision : ne sont pas soumis à cette analyse les objets marketing Guetta-Sinclar-Pedro Winter et tous leurs clones, stars avant d'être DJ.



Si dans la techno, tout vient du dancefloor, et si celui-ci est la vraie star d'un évènement festif, reste que ladite star doit se faire manier les organes pour arriver à son pic orgasmique. Le DJ en tant que bateleur maître de l'ambiance festive, c'est quoi pour qui ?

“

Que Ritchie Hawtin fasse tressauter sa nouvelle mèche blonde pendant son set et c'est l'extase de masse.

”

Finalement, cette affaire de digitalisation de toute la chaîne musicale refondant le principe du mix provoque une évolution des attentes du public. Puisqu'enchaîner des morceaux est devenu plus simple grâce aux nouveaux artifices technologiques, alors la charge de la prestation glisse vers un show aux codes restants à fixer. Faire de la masse disparate du dancefloor en début de soirée une star gémissante sous les pratiques de DJ-maestro passera par des voies nombreuses.

A commencer par le renforcement de l'intérêt porté à la présence physique des DJ. De là, le mouvement corporel, intégrant la contrainte d'avoir à rester derrière les platines, prend une importance allant croissante.

Côté techno d'esthète : que Ritchie Hawtin fasse tressauter sa nouvelle mèche blonde pendant son set et c'est l'extase de masse. Voir ci-dessous.

De l'autre côté du spectre, côté hardcore enflammé : Partyraiser s'empare des instruments dans une gestuelle sans économie. Extase de masse *itou*. Voir ci-dessous.

La techno peut finalement être gré à la digitalisation que celle-ci fasse mûrir ce paramètre longtemps minoré de la légende des DJ : l'attitude. Car du côté dancefloor, côté public donc, s'agglomèrent des représentations puisant dans l'effet d'aura du DJ, une aura nourrie de mythes déformés, de perceptions altérées, de légendes détournées. Pour bien jouir, un dancefloor veut vivre la magie, et celle-ci commence par la félicité visuelle.

Dimension charnelle

Puisque les DJ ont maintenant un corps, reste aux dancefloors le choix de déterminer avec lequel ils veulent se frotter.

La digitalisation, révélatrice de la dimension charnelle de la techno : voilà un paradoxe annonçant une bonne nouvelle au bout du tunnel des catastrophes numériques.

Party tiiiiiiiiiiiiime !

Crédits photos : **Mahadewa, Von Boot, N. Lepavec, Eline Soumeru, rofi**

GASULLA DIMITRI

le 20 avril 2011 - 5:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



ça manque d'une analyse sur le développement du "live" et sur la disparition (?) progressive des DJs....

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MAEL STROM

le 20 avril 2011 - 9:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



un peu tourné vers le passé et aigri ce post non ? quid de l'apport artistique des nouveaux outils ? les boucles, filtres, logiciels, effets apportent un plus aux mixes, et enrichissent l'écoute, et l'expérience. un bon DJ est un bon DJ, quels que soient les outils utilisés, et un mauvais guitariste est mauvais, même sur une bonne fender

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

YIHA!

le 25 avril 2011 - 2:03 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Un article très intéressant, on voit la chose sous plusieurs angles, et d'ailleurs, je pense qu'il serait intéressant d'interviewer sur le sujet un artiste comme Arnaud Rebotini sachant qu'il était sur laptop il y a encore 4-5 ans et a décidé ensuite (avec succès et pour mon grand plaisir!) de revenir à des vieilles machines qui ont de l'âme !

PS : Classer Pedro Winter dans la même classe que David Guetta ou Sinclar, c'est pas très classe...

Parce que le premier est un peu plus qu'un simple producteur de sons comme les 2 suivants qui ne font pas de la musique (enfin bon, avis perso hein)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Pourquoi les DJ ne seront jamais des rockstars le 9 novembre 2012 - 13:59

[...] pour la caution technique du spécialiste, un très bon article de CultureDJ sur OWNI. Écrit par Florian Pittion-Rossillon vous dites ? « Pendant longtemps, le DJ dans sa version moderne – mixant les morceaux qu'il [...]